

Mes questions, rhétoriques je l'avoue, visent autant l'ouvrage de Sara Piazza que les fondements épistémologiques de l'étiologie psychanalytique.

CHIARA PIAZZESI

Institut de recherches et d'études féministes,
Université du Québec à Montréal

RÉFÉRENCES

CALASANTI, Toni, et Neil KING

2017 « Successful Aging, Ageism, and the Maintenance of Age and Gender Relations », dans Sarah Lamb (dir.), *Successful Aging as a Contemporary Obsession: Global Perspectives*. New Brunswick, Rutgers University Press : 295-326.

ELIAS, Ana Sofia, et Rosalind GILL

2018 « Beauty Surveillance: The Digital Self-monitoring Cultures of Neoliberalism », *European Journal of Cultural Studies*, 21, 1 : 59-77.

GILL, Rosalind

2017 « The Affective, Cultural and Psychic Life of Postfeminism: A Postfeminist Sensibility 10 Years on », *European Journal of Cultural Studies*, 20, 6 : 606-626.

GILMAN, Sander L.

2000 *Making the Body Beautiful*. Princeton, Princeton University Press.

GILL, Rosalind, et Shani ORGAD

2017 « Confidence Culture and the Remaking of Feminism », *New Formations*, 91 : 16-34.

⇒ **Sébastien Doane (dir.)**

Bible, genres et sexualités. « Ni mâle et femelle » (Ga 3,28)

Québec, Presses de l'Université Laval, série « Réécriture et rupture », 2025, 282 p.

Le sous-titre de l'ouvrage *Bible, genres et sexualités* reprend un passage de l'épître de l'apôtre Paul aux Galates, extrait souvent mobilisé pour penser le genre dans la Bible : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni mâle ni femelle, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (traduction de la *Bible nouvelle traduction*), ailleurs traduit par « ni homme ni femme ». Ce verset est loin de correspondre à la façon dont le corpus biblique construit les représentations des genres – le même Paul est ailleurs celui qui, dans l'épître aux Éphésiens 5, commande aux femmes d'être soumises à leur mari. À tout le moins cette assertion considérant les croyants et les croyantes comme « ni mâles ni femelles » est-elle une

bonne porte d'entrée à la remise en question de l'idée selon laquelle la conception des sexes ou des genres, ou des deux à la fois, est binaire et immuable dans la Bible.

L'ouvrage dirigé par Sébastien Doane se révèle assurément ambitieux : il vise à introduire en langue française la richesse et la diversité des exégèses queers et féministes. Cet ouvrage collectif aborde ainsi à la fois une pluralité de textes bibliques (du dialogue amoureux du « Cantique des cantiques » aux considérations pauliniennes sur l'éthique sexuelle, en passant par la figure masculine de David), et une pluralité d'approches sur les textes, de la philologie à l'usage en Église – ou plutôt, dans les Églises, les contributions d'Ângelo Cardita et de Joan Charras-Sancho et Juliette Marchet évoquant, respectivement, la liturgie catholique et le sacrement du baptême en contexte protestant francophone. Les exégèses queers et féministes se sont fortement développées au cours des dernières décennies, essentiellement en langue anglaise, et émanant d'exégètes travaillant en Amérique du Nord. Proportionnellement, les publications en langue française sont rares, même si l'on peut saluer la traduction récente de l'ouvrage de Linn Marie Tonstad, *Théologie queer* (2022), et aux mêmes éditions *Une bible des femmes* (Daviau, Parmentier et Savoy 2018) et *Une Bible. Des hommes* (Fricker et Parmentier 2021), volumes auxquels ont contribué plusieurs auteures et auteurs (Anne Létourneau pour le premier; Sébastien Doane et Joan Charras-Sancho pour le second), dont les travaux sont réunis dans le présent ouvrage. Ce que ce dernier apporte en propre, c'est néanmoins précisément une volonté de dépassement des catégories du masculin et du féminin, du mâle et de la femelle, non tant pour proposer une nouvelle théorie du (ou des) genre(s), que pour illustrer la variété des approches queers sur la Bible. Comme le rappelle justement Valérie Nicolet, dont le court texte intitulé « Promenade à travers les herméneutiques queers » conclut l'ouvrage, certes ce dernier fonctionne comme des « tapas » qui permettent de découvrir plusieurs saveurs en un repas, mais aussi telle une « promenade » qui offre plusieurs points de vue sur des paysages divers.

L'ouvrage, hors introduction et conclusion, comprend six textes substantiels, que je décrirai brièvement ci-dessous avant de proposer une synthèse. D'emblée, je dirai simplement que la lecture de l'ouvrage s'avère stimulante pour qui s'intéresse aux études bibliques, mais aussi pour toute personne qui se penche sur les études féministes et les études queers. L'application de ces dernières aux textes bibliques et à leurs usages dans la liturgie est particulièrement à même de renouveler les représentations habituelles du corpus biblique et d'éviter de se représenter les communautés religieuses comme irréductiblement imperméables au questionnement sur la binarité des genres.

L'article « Herméneutique queer et Cantique des cantiques », coécrit par Jean-Jacques Lavoie et Anne Létourneau, est en réalité déjà ancien, puisque sa première parution date de 2010. C'était alors un article précurseur dans les études bibliques francophones. Il pose d'entrée de jeu un point essentiel : opérer une herméneutique queer du Cantique ne consiste pas nécessairement à y chercher des personnages non binaires ou des liaisons homosexuelles (difficile dans un texte qui présente sans

équivoque deux protagonistes, l'un féminin, l'autre masculin, s'exprimant leur amour et leur désir), mais plutôt à opérer une conversion du regard et à lire ce dialogue empli de l'expression du désir amoureux en ce qu'il défie les normes et les structures de pouvoir, quelles qu'elles soient. C'est en ce sens une excellente entrée dans l'ouvrage, qui représente en soi une sorte de « défense et illustration » pour les études situées.

Le deuxième article, intitulé « Dieu “ face féminine ” ou plus encore » et signé par Yvan Bourquin et Nicole Rochat, évoque les représentations féminines de Dieu, avec le paradoxe que ces dernières (Dieu comme une femme qui enfante, comme une femme dans sa tendresse...) reposent sur une construction binaire des genres qui relève elle-même du cliché. Toujours est-il que l'incursion dans le Premier Testament, aussi appelé « Ancien Testament », comme dans le Nouveau Testament montre bien que le corpus biblique ne représente pas univoquement un Dieu masculin.

Le troisième article, rédigé par Sébastien Doane, aborde une des figures les plus connues, et en général les plus positives, du corpus biblique. Dans « “ Tu es cet homme! ” (2 S 12,7) La masculinité violente de David », l'auteur étudie, à l'aune des épisodes de Goliath et de Bethsabée, la manière dont David est construit, dans la Bible et dans sa réception (dans la peinture, mais aussi les livres pour enfants) en idéal masculin, dont la violence (guerrière, sexuelle) est légitimée par l'élection divine. Sur ce constat, Doane appelle, dans une conclusion plus personnelle, à la critique de la légitimation d'une masculinité violente, y compris (voire *a fortiori*) chez les personnages perçus comme héroïques.

L'article de François Doyon introduit une autre méthode d'analyse : celle de la philologie et de la traductologie, afin d'examiner un verset souvent compté au rang des six passages bibliques qui interdiraient l'homosexualité. Dans le texte titré « Arsenic, Bible et arc-en-ciel : traduire ἀρσενοκοῖται en 1 Co 6,9 », plusieurs dizaines de traductions françaises et anglaises de ce verset sont comparées, puis l'auteur étudie le mot ἀρσενοκοῖται à l'aune de ses (rares) occurrences dans la littérature ancienne. Doyon en conclut que la traduction fréquente par « homosexuels » (qui seraient, pour Paul, exclus du Royaume de Dieu) est inexacte et respecte davantage la ligne d'action des traducteurs et de leurs Églises que le point de vue paulinien, qui viserait plutôt l'exploitation sexuelle. Le grand mérite de cet article, à mon sens, est qu'il démontre la pertinence de l'interrogation des traductions bibliques et de la production de traductions nouvelles. Ce qui vaut pour tout texte ancien (songeons, par exemple, aux traductions d'Homère par Emily Wilson, qui met en question les réflexes sexistes des traducteurs) se révèle particulièrement crucial pour la Bible, du fait de la valeur prescriptive de versets comme celui qui est examiné ici.

Les deux derniers articles abordent une autre dimension capitale de la réception des textes bibliques : la liturgie, autrement dit le rituel. La relation de toute personne croyante aux textes bibliques se trouve en effet médiée de bien des façons, notamment par la lecture des textes dans la liturgie, et par la manière dont cette dernière interprète les textes. L'article d'Ângelo Cardita, intitulé « Une “ Bible

liturgique » des genres et identités sexuelles », est sans doute celui qui paraîtra le plus abstrait à une personne éloignée des institutions ecclésiales, et il en devient d'autant plus intéressant. Cardita décide de ne pas considérer ici le décompte des passages bibliques potentiellement favorables ou défavorables à l'homosexualité, et plus largement aux identités queers, pour inverser le regard et partir du principe que la liturgie – c'est-à-dire en des termes butleriens la performance – a une action sur les textes. L'auteur analyse à cet égard plusieurs passages mobilisés dans les liturgies du mariage. Enfin, c'est essentiellement autour du baptême qu'est centré le dernier article, rédigé par les pasteurs Joan Charras-Sancho et Juliette Marchet, familières avec une pastorale inclusive des minorités de genre. Dans leur texte ayant pour titre « Galates 3,25-29 : l'audace en Jésus-Christ; auto-détermination et émancipation des personnes dans la Bible », elles partent du verset paulinien que j'évoquais au début de mon compte rendu pour postuler que le baptême peut être pensé et vécu comme une entrée dans une communauté sinon au-delà du genre, du moins dans lequel le genre de la personne qui le reçoit n'est pas une assignation essentielle et immuable. Des cérémonies de renouvellement du baptême reçu par des personnes trans sont notamment évoquées.

La diversité des approches méthodologiques (philologie, études de réception, théologie) croisées dans cet ouvrage trouve son unité de deux façons : d'abord, dans l'intention déclarée du directeur de l'ouvrage, Doane, d'illustrer, en langue française, la diversité des exégèses qui s'intéressent aux questions de genre dans la Bible; ensuite, dans la démarche résolument engagée, voire militante, des chercheuses et des chercheurs qui y contribuent. En réalité, l'objectif de l'ouvrage est pluriel : en même temps qu'il est question de développer les exégèses féministes et queers en langue française, il convient aussi de démontrer la validité et l'intérêt intellectuel intrinsèque d'un décalage du regard sur les textes bibliques – selon les principes qu'évoque Azélie Fayolle dans son ouvrage *Des femmes et du style. Pour un feminist gaze* (2023). Et ce regard queer (*queer gaze*) apparaît dès lors transformateur, en ce qu'il s'interroge sur l'histoire de la réception des figures bibliques et qu'il encourage les communautés croyantes à une inclusivité radicale. À noter que la plupart des textes réunis par Doane se situent dans une perspective chrétienne, tandis qu'aucune des lectures proposées n'émane de la tradition juive, même si des propositions de lectures juives queers ou féministes, ou les deux à la fois, de la Bible et de la tradition juive commencent à émerger par ailleurs.

Il convient aussi de retenir, peut-être davantage pour les lectrices et les lecteurs féministes de France que pour celles et ceux d'Amérique du Nord, où la pratique de l'exégèse et de la théologie et parallèlement l'organisation des Églises chrétiennes tendent au moins en partie vers plus d'inclusivité, que le renouveau des études bibliques, par l'adoption de ce que l'on pourrait appeler regard queer, est un des fondements d'une interrogation sur l'incidence qu'ont les textes bibliques sur la vie de quiconque a une foi religieuse. Dans sa conclusion, Valérie Nicolet revient, avec raison, sur certains débats qui se jouent au sein des exégèses situées : par

exemple, jusqu'où porter la critique des textes bibliques (telle que la pratique Doane en déconstruisant l'idéalisation de la masculinité violente de David par exemple)? Quand la démarche d'une herméneutique queer fondée sur la critique et le soupçon se heurte-t-elle à une théologie de la libération présupposant de conserver une positivité aux textes? Ces questions demeurent sans doute sans réponse à l'échelle de l'ouvrage sous la direction de Doane, mais sa lecture pourra servir d'introduction aux féministes qui souhaitent entrer dans l'univers biblique par l'entremise d'une réflexion sur les processus de construction du sens des textes. La très rigoureuse annotation de l'ensemble des articles dessine à cet égard un état de l'art aussi bien sur les fondements des théories queers (voir, à ce titre, l'introduction de Doane) que sur les exégèses queers déjà bien développées en langue anglaise : en l'absence d'un index ou d'une bibliographie générale, la consultation des notes de bas de page permettra de se construire des pistes de lecture.

CLAIRE PLACIAL
Université de Lorraine

RÉFÉRENCES

- BOYER, Frédéric, Jean-Pierre PRÉVOST et Marc SEVIN
2001 *La bible, nouvelle traduction*. Paris et Montréal, Bayard et Médiaspaul.
DAVIAU, Pierrette, Elisabeth PARMENTIER et Lauriane SAVOY
2018 *Une bible des femmes*. Genève, Labor et Fides.
FAYOLLE, Azélie
2023 *Des femmes et du style. Pour un féminisme gaze*. Paris, Divergences.
FRICKER, Denis, et Elisabeth PARMENTIER (dir.)
2021 *Une Bible. Des hommes*, Genève, Labor et Fides.
TONSTAD, Linn Marie
2022 *Théologie queer*. Genève, Labor et Fides (traduction de l'anglais par Apolline Thromas).

⇒ **Élisabeth Mercier**
Shutshaming. Sexualité, honte et respectabilité des femmes
Québec, Presses de l'Université du Québec, 2024, 334 p.

Dans un contexte où la quatrième vague féministe se mobilise contre la culture du viol, la banalisation des violences sexuelles et la persistance du double standard sexuel, l'ouvrage d'Élisabeth Mercier constitue une contribution incontournable. *Shutshaming. Sexualité, honte et respectabilité des femmes* explore en profondeur les mécanismes d'humiliation et de stigmatisation sexuelle qui visent les femmes et les filles, en insistant sur la dimension ordinaire et diffuse de cette violence. L'autrice